

« Christ Pâque nouvelle, nous te chantons ! »

Après 40 jours de temps de désert, de dépouillement intérieur, de combats spirituels contre nos tendances qui nous empêchent de faire le bien que nous voudrions et nous font faire le mal que nous haïssons (cf. Rm 7, 19), nous arrivons enfin à ces jours de gloire où le Christ vient traverser sa mort et notre mort, transpercer notre péché en se laissant clouer par lui et l'engloutir dans l'océan de miséricorde qu'est le cœur du Père.

Oui, Jésus vit un passage entre la nuit de notre monde et ses misères et la lumière éternelle du Père. Mais il ne le vit pas seul, il nous entraîne tous à sa suite. Sa mort et sa résurrection sont comme un trou d'air qui nous aspire dans les profondeurs de Dieu. Désormais toute notre vie, comme notre monde, gravitent d'une manière nouvelle autour de sa Présence, de son Être. La liturgie de l'Église nous permet chaque année d'actualiser ce mystère, de nous y rendre présent et de nous en rapprocher un peu plus. La Pâque est nouvelle chaque année car nous sommes différents, nous avons été travaillés par la grâce pendant toute cette année. La mort et la résurrection du Christ dont nous avons reçu à la fois les prémices et la promesse au jour de notre baptême grandissent en nous, nuit et jour, nous ne savons comment (cf. Mc 4, 26-27). Jésus, le grain de blé, est tombé en terre et il a germé. À sa suite, dans son sillon, nous expérimentons la ruine de notre corps et du vieil homme mais aussi le jaillissement d'un être nouveau : « *Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous* » (2 Co 4, 10-12). Cette réalité spirituelle est à la fois donnée par Dieu à chacun de nous mais aussi à toute notre communauté locale et universelle, son Église. « *Où est-elle ô mort ta victoire ?* » (1 Co 15, 55). Cette question posée par les prophètes Isaïe et Osée et reprise par saint Paul est celle de l'Église tout entière qui se réjouit de la victoire définitive du Seigneur sur tout ce qui nous sépare de l'amour de Dieu : « *J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 38-39). La résurrection du Christ nous ouvre à cette folle espérance d'une vie nouvelle de notre esprit comme de notre corps dans l'unité de la Trinité. « *Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* » (Rm 8, 11). Nous expérimentons ce qui meurt en nous, mais nous ne saisissons pas encore cette vie nouvelle, sa qualité, sa profondeur, ses caractéristiques. Mais nous savons dans la foi, comme le dit Maurice Zundel, que « *Dieu ressuscite et l'homme naît* ». Alors, comme des nouveaux nés qui sortent du ventre de leur mère, poussons à pleins poumons le cri de notre libération, chantons de tout notre cœur notre renaissance dans la personne de Jésus Christ ressuscité qui, comme frère Premier-né et comme Ami, réalise et prépare notre retour dans la maison du Père.

Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, alléluia !

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix

Éditorial de la feuille paroissiale « *Nos Clochers Réunis* » d'avril 2021.

